

—Puisque tu es maintenant décidé à répondre, reprit le grand-sage, ô peresprit des os et des vertèbres, dis-nous, ô toi qui viens, par notre volonté, de t'unir à ce qui reste du corps d'un traître abhorré, ô toi que notre puissance rattache en ce moment à un squelette de cathéchumène qui fut un adorateur de Yé-Su, dis-nous, préviens-nous si quelque nouveau convoi de missionnaires vient de partir de France où s'apprête à partir; fais-nous savoir quand ces prêtres exécrés arriveront, afin que nous puissions dès à présent prévenir nos frères de l'intérieur, faire préparer et polir les instruments de supplices, destinés à torturer leurs corps; car nous nous emparerons de leur matière, de leur chair, puisque leur esprit et leur âme ne sont pas à nous. Dis, Whang-tchin-fou, esprit des os et des vertèbres, génie de l'ordre inférieur, je t'ordonne, au nom de Baal-Zéboub, de me répondre; par sa relique, au besoin, je t'y forcerai.

La relique diabolique qui est à Tong-Ka-Dou est une poignée de cheveux que Baal-Zaboub s'arracha, lors d'une apparition remontant au siècle dernier. Cette soi-disant relique est très vénérée dans la San-ho-hoeï; car les sectaires disent que Baal-Zéboub la leur a donnée comme gage de sa protection; en outre, un intérêt de curiosité s'attache à l'objet, attendu que le vice-roi de l'enfer est réputé pour avoir, au moins dans ses apparitions, la chevelure bizarrement hérissée.

—Je vais te questionner, continua le grand-sage, la main tendue vers le squelette. Tu frapperas du pied trois coups pour dire oui et deux coups seulement pour dire non.

On voit, par ce résumé, qu'il n'y a pas que les tables qui tournent, répondent et pythonnissent, comme le croient bon nombre de spirites un peu nigauds et simples; entre les mains des médiums lucifériens, tout peut servir d'intermédiaire pour se mettre en communication avec les esprits; au surplus, il est bien évident que les spirites adonnés à la théurgie ne craignent pas de faire directement appel aux puissances infernales.

Le grand-sage commença, dès lors, son interrogatoire :

—Dis-nous, ô peresprit des os et des vertèbres, un convoi de missionnaires est-il, en ce moment, en partance à Paris? est-il parti déjà?

Après un instant d'hésitation, au cours duquel le squelette sembla être en proie à une souffrance vive intérieure, et comme s'il obéissait, contraint et forcé, il leva la jambe et frappa trois coups du pied sur le sol.

—Fort bien, reprit le grand-sage; et de combien de prêtres se compose ce convoi?

Même hésitation encore du squelette, mais plus longue cette fois. Alors, les médiums se levèrent autour de lui, firent des passes simultanément et l'inondèrent de plus en plus de fluide.

Le squelette sursauta; puis, levant alternativement la jambe droite et la jambe gauche, il frappa ainsi onze coups, qui résonnèrent dans le silence.

—Onze! murmura le grand-sage. Ils sont onze missionnaires; chiffre fatidique!... Et depuis combien de jours sont-ils partis?

Nouvelle hésitation du squelette. Encore une fois les médiums l'inondèrent, le saturèrent de fluide. Maintenant, le squelette frémissait. Enfin, il se décida, frappant cette fois dans ses mains vingt-quatre coups.

—Voilà vingt-quatre jours qu'ils ont quitté Paris, observa le grand-sage; ils ont donc effectué déjà la moitié de leur voyage.

Il recommença son interrogatoire :

—Ces missionnaires, qui sont-ils? Sont-ce des franciscains?

Le squelette fit signe que non de la tête.

—Des lazaristes?

Même geste de dénégation du squelette.

—Alors, des jésuites?

Cette fois, le squelette fit un énergique "oui" de la tête, si énergique que la mâchoire inférieure alla frapper sur le sternum avec un bruit sec; puis, il resta là, immobile, dans cette position.

—De mieux en mieux, conclut le grand-sage.

Et, s'adressant au squelette, il ajouta :

—A présent, nous avons fini.

Il allait, résumant l'interrogatoire, adresser un discours à l'assistance au sujet de la prochaine arrivée des onze pères jésuites, annoncés, lorsque l'un des visiteurs anglais, appartenant à l'écosisme, un des deux 33e dont j'ai parlé et qui était en même temps Kadosch du Palladium, s'avança et demanda l'autorisation de poser à son tour au squelette une question particulière l'intéressant personnellement; en d'autres termes, il voulait profiter de la circonstance pour exercer, lui aussi, son art de spirite.

L'autorisation lui fut accordée. Le visiteur 33e se plaça donc en face du squelette, tandis que les médiums s'écartèrent, et il se mit à faire, comme les autres, des passes magnétiques.

Malheureusement pour lui, c'était une fâcheuse inspiration qu'il avait eue là. L'esprit évoqué était-il de mauvaise humeur, à raison de la corvée qu'on venait de lui imposer, au nom de Baal-Zéboub, son chef dans la hiérarchie infernale? ou bien était-ce un effet de

la mobilité reconnue du caractère des diables, et celui-ci avait-il eu tout à coup le caprice de se moquer méchamment d'un de ses adorateurs? Quoiqu'il en soit, la question est trop délicate pour que je me prononce; comme toujours, je me bornerai à narrer fait, en témoin impartial. Ce qui est certain, c'est que l'intervention inattendue de ce 33e écossais, visiteur, provoqua une scène absolument terrifiante et macabre.

A peine le 33e avait-il agité ses mains en prodiguant son fluide, avant même qu'il eût ouvert la bouche pour formuler sa question, le squelette, détendant tout à coup le bras, lui allongea un formidable coup de poing en pleine figure. Le médium improvisé bondit en arrière, poussant un cri, regardant effaré son agresseur. Alors, le squelette, après s'être secoué, après avoir expiré de ses cavités nasales un ronflement sinistre, comme un cheval qui s'ébroue, se leva tout d'une pièce, l'air de plus en plus menaçant, le poing tendu vers le 33e, épouvanté. A cet aspect, instinctivement, chacun recula. Le 33e, lui, s'enfuit à travers le temple, et ce fut une course fantastique; car le squelette le poursuivait. L'autre, affolé, jetait des chaises dans les jambes de son agresseur, et celui-ci, marchant toujours, enjambait les obstacles, avec un cliquetis lugubre.

Enfin, le 33e trébucha et, brisé par l'émotion, s'allongea sur le sol. En une seconde, le squelette fut sur lui; une lutte terrible s'engagea. Ce fut effrayant, horrible. Le mal avisé médium, décomposé, livide, épouvantable à voir, les yeux hors de l'orbite, haletait, essayant de se dégager de l'étreinte de son funèbre adversaire et faisant des efforts surhumains, tandis que le squelette, rageur, le serrait fortement, le genou posé sur sa poitrine, appuyant sa face osseuse sur le faciès de l'autre, et le bourrant de coups de poing.

—Au secours! au secours! clamait l'infortuné. A moi, Baal-Zéboub! à moi, Lucifer!... Je meurs, j'étonffe, je... je... je...

Il râlait, et personne n'osait s'approcher.

Cette lutte fantastique ne pouvait s'éterniser. Finalement, le squelette abandonna sa victime, non sans lui avoir fait au menton une morsure douloureuse et profonde, sous laquelle jaillit le sang. Alors, le squelette retomba brusquement inerte, étendu de tout son long par terre, sans le moindre mouvement désormais, comme si l'accès de fureur du peresprit des os et des vertèbres avait dit son dernier mot, et, en réalité, parce que l'esprit malin, répondant en chinois au nom de Whang-tchin-fou, s'était retiré soudain.

Peu à peu, les uns après les autres, on se risqua à venir à l'aide de l'infortuné 33e, qui gisait, lui aussi, mais geignant, gémissant; il n'était pas mort. Enfin, le courage revint à tous; le tao-tai de Shang-Hai souleva la victime, et moi, en ma qualité de médecin, je lui donnai les premiers soins que nécessitait son état. Du reste, le frère visiteur avait eu plus de peur que de mal; les contusions n'étaient pas graves, et la morsure du squelette ne lui avait enlevé qu'un petit morceau de chair.

Tout le monde se remit donc de cette chaude alarme, le 33e comme les autres; il se devait, au surplus, de ne pas paraître trop impressionné par l'incident et de continuer d'assister à la suite de la séance, quoiqu'il pût encore arriver.

Quant au squelette, à présent inoffensif, on le ramassa, on le renferma dans son cercueil, qui fut aussitôt ramené au magasin des accessoires du temple.

Le calme étant revenu, le grand-sage expliqua que l'on allait procéder aux exorcismes de l'eau.

J'ai noté plus haut qu'au milieu de la salle se trouvait une sorte de baptistère, ou, pour mieux dire, une vasque de pierre, très grande, recouverte d'un couvercle en bois. Ce couvercle fut enlevé, et nous constatâmes, les deux visiteurs anglais et moi, que la vasque était remplie d'eau. Un frère de la San-ho-hoeï m'apprit que c'était de l'eau de mer, renouvelée à chaque réunion, afin qu'elle ne se corrompît pas.

Le but de ce réservoir était des plus bizarres.

Le grand-sage nous fit placer tout autour de la vasque et dit :

—Frères, maintenant que nous savons que des prêtres de Yé-Su sont en route pour notre pays et qu'ils voguent sur cette mer dont nous avons ici de l'eau même, notre devoir est de les empêcher d'arriver jusqu'à nos rivages... Que Baal Zéboub, qui, sous le nom béni de Zi-ka, a fondé la sacro-sainte San-ho-hoeï, et qui nous a promis pour toujours sa protection, nous entende!... Que, répondant à notre appel, il suscite une tempête sur cette onde marine qui est la réduction de l'océan, et en même temps un typhon bouleversera la région où navigue actuellement le vaisseau porteur des missionnaires maudits... Puisse alors ce typhon engloutir nos ennemis, les blasphemateurs de notre Dieu!...

(A suivre)